

Quatrième dimanche A So 2,3; 3,12-13 1Co 1,26-31 Mt 5,1-12a

« *Cherchez le Seigneur, vous tous les humbles du pays* » (So 2,3). Chercher Dieu, ne devrait-il pas être le but de toute vie humaine ? « *Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi,* » dit saint Augustin dans ses Confessions. Quand Augustin dit : « *Tu nous as faits pour toi, Seigneur* », il signifie que l'homme ne devient vraiment libre intérieurement que lorsqu'il n'est plus centré sur lui-même, mais sur Dieu. En fait, l'homme devient libre lorsqu'il accepte de devenir ce que Dieu veut qu'il devienne, aussi libre que Lui, Dieu. Chercher Dieu, c'est donc apprendre à discerner ce que Dieu attend de moi dans les choix que je fais au quotidien de ma vie. Sa volonté, comment je la connais ? En écoutant sa Parole et la voix de ma conscience. Chercher Dieu, c'est vouloir ce que Dieu veut.

Là, regardons qui Sophonie interpelle : les humbles du pays. Il les invite à chercher Dieu. Les humbles, les petits : c'est-à-dire ceux qui, ayant conscience de leur faiblesse ont la modestie de s'en remettre à Dieu. Ainsi, ont fait Moïse, *l'homme le plus modeste que la terre ait porté* (Nm 12,3), et Marie, *l'humble servante du Seigneur* (Lc 1,48). Est humble celui qui renonce à sa propre volonté. Est modeste celui qui se décentre de lui, pour se centrer sur Dieu et sur sa Parole. L'humilité et la recherche de Dieu vont de pair. Comme il se contredit, celui qui dit chercher Dieu et se croit tout-puissant. Qu'est-il face à Dieu qui, humblement, s'est anéanti à l'extrême en son Fils Jésus-Christ, en allant jusqu'à mourir sur une croix ; face à Dieu qui s'est fait petite hostie de pain à partager ? A qui Dieu accorde-t-il sa préférence ? Aux fous, aux faibles et aux humbles, afin de faire honte à ceux qui pensent qu'ils sont importants, qu'ils sont sages et puissants. Dieu a un amour préférentiel pour le petit reste, pour le peuple pauvre et petit, qui se tient dans la vérité, ne commet pas d'injustice, qui s'abrite en son nom.

Et, chose admirable, les fous, les pauvres, les petits trouvent le repos et le réconfort. « *Heureux les pauvres de cœur, heureux ceux qui pleurent, heureux les doux !* » *Ils pâturent et se reposent sans que personne ne vienne les effrayer.* Pure merveille cette déclaration ! Le cœur humain inquiet et insatisfait trouve son repos auprès de Dieu ; à son ombre, il pâture et se ressource. Quel contraste avec l'agitation de notre époque. Mais aussi, pourquoi y

a-t-il aujourd'hui tant de gens malheureux et mécontents ? Pourquoi vivons-nous de manière si précipitée et si confuse ? Est-ce à cause de la situation géopolitique, du changement climatique, de la crise économique et financière ? Tout cela perturbe, c'est vrai. Mais notre angoisse ne tient-elle pas plutôt au fait que nous ne cherchons pas Dieu, mais nous-mêmes ? Si nous ne trouvons pas la paix n'est-ce pas parce que nous ne faisons pas la volonté de Dieu, mais la nôtre. Oui, nous allons à la dérive parce que nous avons perdu l'orientation vers l'Unique Nécessité, parce que l'aiguille de notre boussole n'indique plus le Seul, l'Inaltérable.

Et toi, Dieu, Tu continues d'appeler, Tu continues à briller, Tu continues à parfumer. Toi, Christ, tu attends que nous Te respirions, que nous aspirions à Toi, que nous ayons faim et soif de Toi, que nous apprenions la justice et la miséricorde, qu'enfin nous Te goûtions. Alors tu nous toucheras et nous serons enflammés pour ta paix. (D'après Augustin, Confessions I et X).

Fr. Gueric OCSO Abbaye de Prébenoît